

—Pas de plaisanterie, dit-il, j'ai mille francs à toucher ici ; e ne sortirai pas sans les avoir reçus.

—Des menaces ? fit Maxime affectant plus d'assurance qu'il n'en avait au fond.

—J'ai dit ; répliqua Gruthus.

—Regardez l'heure, dit-il en indiquant une pendule ; je vous donne cinq minutes pour réfléchir et payer. Quand on n'a pas d'argent, il faut faire ses affaires soi-même.

—N'essayez pas de m'intimider, reprit Saint-Méran. Vous êtes, dites-vous, l'assassin de Du Vigier, je puis vous faire arrêter.

—J'ai dit que j'avais tué ce jeune homme : je n'ai été que le bras de votre volonté. Quant à me faire arrêter, je vous en défie.

—Vous m'accuseriez du meurtre peut-être ? fit Maxime.

—Assurément.

—Mais ce Rozy, dont vous m'avez parlé, pourquoi l'a-t-on arrêté, puisque vous êtes le coupable ?

—Ah ! vous manquez de détails ?

—Je l'avoue.

—Je consens à vous en donner ; mais je vous ferai observer que j'attends encore que vous m'offriez une chaise.

Maxime rougit de dépit.

—Eh bien, asseyez vous, répondit-il brusquement.

Gruthus reprit, lorsqu'il se fut assis :

—J'avais dit à Jean Rozy que je me chargeais de tuer le jeune homme, mais que je voulais choisir mon terrain, et j'indiquai l'entrée de la rue d'où je savais pouvoir m'échapper. Il fut convenu que son rôle se bornerait à aborder le jeune homme, que je ne connaissais pas, à l'arrêter un moment et à occuper son attention. Ce n'était pas bien difficile. Comme il s'acquittait de cette tâche, je bousulai brutalement Du Vigier. Il se retourna vers moi ; des propos injurieux s'échangèrent. Nous tirâmes l'épée et, au moment où nos lames se croisaient, Rozy, en bon apôtre, feignit de s'interposer si bien que le pauvre garçon se découvrit et reçut un coup droit dans la gorge. Les passants qui s'étaient arrêtés pour voir s'indignèrent de la maladresse ou de la coquinerie de Rozy et tombèrent sur lui, tandis que moi je me faisais place avec mon épée et, bientôt après, me défendais contre deux exempts à coups de pistolet. Telle est l'histoire, monsieur. Vigier est mort, Rozy est arrêté et moi j'ai l'honneur de vous réclamer mille francs.

—C'est une horrible affaire ! fit Maxime.

—D'accord.

—Ce Rozy est un peu fou et très bavard.

—Sans doute.

—Il va tout rejeter sur moi.

—N'en doutez pas.

—C'est abominable !...

—Tout à fait abominable. Mais revenons à l'objet de ma visite.

—Vous êtes tenace, vous. Mais je ne vous connais pas. Le premier venu peut venir me raconter une histoire et si je vous donnais de l'argent pour me débarrasser d'une importunité, j'aurais l'air d'être votre complice.

—Donnez toujours, insista le bandit d'un ton menaçant.

—Je n'ai pas d'argent sur moi. Attendez-moi cinq minutes.

(A CONTINUER.)

Commencé le 6 août 1885 — (No 293).

VARIÉTÉS

Le petit Jacques est auprès du lit de sa grand'mère malade.

—Ah ! mon pauvre enfant, dit la grand'maman, je suis bien malade ! Je vais mourir.

—Que veux-tu ? bonne maman, dit simplement le petit Jacques, c'est que le bon Dieu a besoin d'un "vieux ange."

* * *

En chemin de fer :

—Alors, vous êtes artiste ?

—Oui... j'appartiens à une troupe qui parcourt l'étranger pour y jouer les chefs-d'œuvre français.

—Hé !... hé !... c'est "l'art pour l'exportation ?"

—Mon Dieu, oui !

—C'est comme moi.

—Monsieur est comédien ?

—Non... je suis "marchand de cochons."

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Epouse — Insurgé contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLEURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGlant.

POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.